

**LES ÉPOPÉES. Stefano LANDI :
La Morte d'Orfeo. VIENNE /
Musik Theater an der Wien,
mer 28 janv 2026. Cyrille
Auvity, Isabelle Druet,
Hasnaa Bennani... Les Épopées,
Stéfane Fuget (direction)**

Les Épopées de Stéphane Fuget reprennent à Vienne (après Versailles en juin 2025), une partition majeure de la Rome Baroque du début XVIIème : là où *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi se termine (1607), commence *La Morte d'Orfeo* de Stefano Landi (créé à Padoue en 1619); le chanteur de Thrace Orphée a tenté sans succès de sauver sa femme Eurydice des enfers. A présent, il renonce à tous les plaisirs (y compris l'ivresse) pour ne se consacrer qu'au désespoir. Alerté, agacé, le dieu du vin Bacchus, sans plus attendre, fait tuer Orphée.

C'est le signal d'un autre drame, qui oblige les dieux et les

muses : le héros mort doit-il rejoindre l'Olympe dans la gloire ou être réuni avec Eurydice dans l'Hadès ? Doit-il être ainsi divinisé ou bien mérite-t-il tous les bonheurs terrestres aux côtés de son épouse ?

Bien que le langage musical de La morte d'Orfeo de Stefano Landi, créé à Rome en 1619, soit clairement influencé par Monteverdi dans la mesure où il intègre également de somptueux chœurs madrigalesques, la partition fascine aussi à travers l'idée même de théâtre musical qu'a conçu le compositeur : ici, tragédie et comédie fusionnent ; ils engendrent un genre inédit qui s'avère florissant sur la scène théâtrale. En abandonnant son héros à la fureur de Bacchus (et de ses ménades déchaînées), Landi destine aussi le poète foudroyé, endeuillé à la grâce d'Apollon...

Les Épopées dirigés par leur fondateur et directeur musical **Stéphane Fuget** illuminent la partition d'une vitalité italienne, ciselant le verbe, polissant chaque nuance émotionnelle. **L'enregistrement de cet Orfeo de Landi**, partition audacieuse et originale, est annoncé en 2026 sous étiquette **CVS Château de Versailles Spectacles** (prochaine critique sur classiquenews). Photos : Stéphane FUGET DR

VIENNE, Musik Theater an der WIEN

Infos & Réservations :

<https://www.theater-wien.at/en/events/season2>

[025-26/1540/La-morte-dOrfeo](https://www.theater-wien.at/en/events/season2)

mercredi 28 janvier 2026, 19h



Distribution

Les Épopées

Stéphane Fuget, direction

Orfeo: Cyril Auvity

Euridice / Primo Euretto : Hasnaa Bennani

Calliope / Una Menade : Isabelle Druet

Mercurio / Bacco / Terzo Euretto : Paul Figuiet

Teti / Nisa : Claire Lefilliâtre

Aurora / Lincastro : Anaïs Yvoz

Secondo Euretto / Fosforo : Floriane Hasler

Fato / Fileno : Marc Mauillon

Ireno / Apolline : Marco Angioloni

Furore / Caronte : Alessandro Ravasio

Ebro / Giove : Alexandre Adra

Stefano LANDI : La Morte d'Orfeo

TRAGICOMEDIA PASTORALE IN FIVE ACTS

LIBRETTO d'ANGELO POLIZIANO

Theater an der Wien

Linke Wienzeile 6

1060 Wien

Concert en italien avec surtitres allemands

Introduction à l'œuvre, 30 minutes avant le lever de rideau

**Production donnée en juin 2025 au Château de Versailles (avec
Juan Sancho dans le rôle-titre) / LIRE notre critique :**

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-versailles-salon-dhercule-le-18-juin-2025-j-sancho-h-bennani-p-figuiet-i-druet-les-epopees-stephane-fuget-direction/>

Créée en 1619 à Padoue, La Morte d'Orfeo de Stefano Landi se présente comme une « tragi-comédie pastorale » audacieuse, mêlant le sacré au profane avec une liberté inouïe pour son époque. Alors que Monteverdi immortalise la descente aux enfers d'Orphée (1607), Landi explore l'après-Eurydice : un héros brisé, reniant l'amour et le vin, livré à la vengeance de Bacchus et des Ménades. Cet opéra méconnu, premier opéra

séculier romain, fusionne récitatifs florentins, chœurs monumentaux et scènes comiques (comme le Caronte bouffon ou les Satyres ivres), préfigurant l'opéra baroque dans toute sa diversité dramatique. Sa partition, conservée au British Museum, n'avait que rarement franchi les siècles avant cette résurrection versaillaise, sous les ors du sublime Salon d'Hercules.

[CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Salon d'Hercules, le 18 juin 2025. LANDI : La Morte d'Orfeo \(en version concertante\). J. Sancho, H. Bennani, P. Figuier, I. Druet... Les Epopées, Stéphane Fuget \(direction\)](#)

ENGLISH

La morte d'Orfeo : Stefano Landi / TRAGICOMEDIA PASTORALE IN FIVE ACTS

LIBRETTO AFTER ANGELO POLIZIANO

Where Claudio Monteverdi's L'Orfeo ends is where Stefano Landi's La morte d'Orfeo starts: the gifted singer Orpheus has tried without success to rescue his wife Eurydice from the underworld. Now he renounces all worldly pleasures to dedicate his life to despair. This alerts the god of wine who, without further ado, has Orpheus killed. But this signals the start of another drama, at least for the gods and muses: Should the dead hero ascend to Olympus in glory or be reunited with Eurydice in Hades? While the musical language of Stefano Landi's La morte d'Orfeo, first performed in Rome in 1619, is

clearly influenced by Monteverdi in that it also incorporates artful madrigal choruses, it also fascinates through Landi's own idea of thrilling musical theatre: here, tragedy and comedy are given absolutely equal importance.

Concert performance in Italian with German surtitles

Introduction to the work 30 minutes before curtain-up

[CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Salon d'Hercules, le 18 juin 2025. LANDI : La Morte d'Orfeo \(en version concertante\). J. Sancho, H. Bennani, P. Figuier, I. Druet... Les Epopées, Stéphane Fuget \(direction\)](#)

**LA SEINE MUSICALE. Marie-Claude PIETRAGALLA :
BEETHOVEN, la Symphonie des
corps, sam 14 fév 2026.
Orchestre National d'Île-de-France, David Greilsammer**

Le programme dédié à l'imaginaire

beethovénien mêle *Concerto* et *Symphonie*. Nerveux, percussif, tendre, lyrique... Dans cette interprétation de l'oeuvre, la vitalité expressive et le relief dramatique du *Concerto pour piano n° 3* de Ludwig van Beethoven font éclater sa forme classique. Depuis le clavier, David Greilsammer dirige l'Orchestre national d'Île-de-France ; il met en valeur le souffle de plus en plus impérieux du compositeur dont le tempérament le conduit toujours vers l'esprit de conquête, d'un renouvellement sans limites.

L'écriture de Beethoven est si évocatrice et théâtrale qu'elle appelle la scène et le mouvement. Ainsi l'énergie de la danse que convoquent sa *Symphonie n° 7* et le thème obsédant de l'Allegretto, célébrisime, qui se transmet à tous les instruments de l'orchestre jusqu'à tout embraser. L'euphorie, contagieuse, traverse la partition de part en part et tourbillonne jusqu'à la fin, furieusement dansante. Richard Wagner lui-même, admiratif de la grande forge beethovénienne, ne disait-il pas de cette symphonie qu'elle est l'apothéose de la danse ?

Les chorégraphes **Marie-Claude Pietragalla** et **Julien Derouault**, tous deux fondateurs du Théâtre du corps, font de la partition symphonique, le théâtre d'un spectacle organique où danse et musique fusionnent dans le geste et le mouvement des 10 danseurs, tous issus de l'école qu'ils ont fondée.

La symphonie devenue ballet grandiose célèbre la vitalité des corps dont l'architecture mouvante est d'autant mieux révélée dans l'écrin de l'Auditorium de **La Seine Musicale**.

Beethoven, La Symphonie des corps

**Chorégraphie de Marie-Claude
Pietragalla et Julien Derouault
– Théâtre du Corps
Orchestre national d'Île-de-
France**



**samedi 14 février 2026 – 20h30
à partir de 31.50€**

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de LA SEINE
MUSICALE :**

<https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/beethoven-symphonie-n-7-marie-claude-pietragalla-orchestre-national-ile-de-france/>

distribution

Orchestre national d'Île-de-France

David Greilsammer, piano et direction

Marie-Claude Pietragalla, Julien Derouault, chorégraphie

**Danseuses et danseurs du Théâtre du Corps – Centre de
Formation des Apprentis Pietragalla – Derouault / Théâtre du
corps**

**Visitez le site officiel de Marie-Claude Pietragalla / Julien
Derouault : <https://www.theatre-du-corps.com/>**

Page dédiée à la SYMPHONIE DES CORPS :



AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL

**DE LYON. Les 29 et 30 janv
2026 : « Nuits Lyriques ».
Zemlinsky / Schoenberg. Maria
Bengtsson (soprano), Bo
Skovhus (baryton), Simone
Young (direction)**

L'Orchestre national de Lyon célèbre dans ce programme prometteur les derniers feux romantiques germaniques défendus par deux génies de l'orchestre : un professeur et son élève... Zemlinsky et le premier Schoenberg (de 3 années le cadet du premier), celui qui n'est pas encore le champion du dodécaphonisme. Leurs œuvres éclairent et expriment toutes les nuances du sentiment humain à travers l'évocation d'un couple amoureux... prétexte chez l'un comme chez l'autre, à renouveler le langage orchestral.

Zemlinsky incarne l'apothéose orchestrale dans la continuité de Richard Strauss et aussi en absorbant la texture cinématographique de Puccini. Sa « *Symphonie lyrique* » est une

fresque colossale qui brûle d'une sensualité passionnée. Le compositeur trouve un équilibre exceptionnel entre chant et orchestre, lieder et symphonie, dialogue entre deux êtres traversés par un même idéal, et somptueux vertiges de symphonisme pur.

En une gradation subtile, qui passe par le raffinement de l'orchestration (comprenant vents par trois ou quatre, une harpe, un célesta, un harmonium, sans omettre une percussion importante...), le flux musical murmure et enfle jusqu'à la célébration extatique amoureuse finale. Comme dans le chant de la Terre et aussi absorbant la leçon de Wagner, le couple éprouve l'expérience du renoncement dans l'amour, ainsi que l'évoque le bayrton dans sa première séquence : « *ch bin ein Fremder im fremden Land* » [«Je suis un étranger dans un pays étranger»]. C'est aussi une déclaration prémonitoire pour Zemlinsky qui face au diable nazi, quitte l'Autriche en sept 1938 pour les États-Unis.

La cheffe australienne **Simone Young** y retrouve deux chanteurs dont elle a déjà pu apprécier le talent sur les plus grandes scènes, **Maria Bengtsson** et **Bo Skovhus**.

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre national de Lyon :

<https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/nuits-lyriques>



Auditorium Orchestre national de Lyon

Jeu. 29 jan 2026 à 20h

Ven. 30 jan 2026 à 18h

Durée : 1h30 + entracte (20 min).

Arnold Schönberg

La Nuit transfigurée / 30 min

Alexander von Zemlinsky

Symphonie lyrique, op. 18 / 50 min

distribution

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

Simone Young, direction

Maia Bengtsson, soprano

Bo Skovhus, baryton

LA NUIT TRANSFIGURÉE... Arnold (Schoenberg) aimait Mathilde, la sœur de son professeur Alexander (Zemlinsky), et l'épousa. Alexander aimait Alma, elle lui préféra son ami et mentor Gustav (Mahler) ; il en conçut un immense chagrin. Derrière cet échiquier sentimental aux amours, contrariées ou non, se profile l'essor musical de la Vienne fin de siècle, un nouvel âge d'or après celui de Haydn, Mozart et Beethoven.

L'amour de Schönberg pour Mathilde Zemlinsky inspire une partition incandescente, « **la Nuit transfigurée** » / **Verklärte Nacht**, op. 4, d'après le poème de Richard Dehmel, pour sextuor (1899), puis orchestre à cordes (1917) d'un romantisme crépusculaire, compassionnel, foudroyé, deux décennies avant

la révolution du dodécaphonisme. La nuit orchestrale exprime le cheminement improbable et comme effréné d'un couple au clair de lune, éprouvé, déchiré par le poids de la culpabilité... La femme avoue à son bien-aimé attendre l'enfant qu'elle a conçu avec un autre ; son compagnon la rassure : son amour est assez grand et généreux pour qu'il accueille l'enfant à naître. Schoenberg évoque la souffrance, l'espérance et le miracle de la réconciliation grâce à la puissance de l'amour. Pour Schoenberg, il s'agit de rendre hommage aux deux maîtres vénérés : Wagner et Brahms.

PLAN

- I. Sehr langsam [Très lent]
- II. Etwas bewegter [Un peu plus animé]
- III. Schwer betont [Lourdement martelé]
- IV. Sehr breit und langsam [Très large et lent]
- V. Sehr ruhig [Très calme]

SYMPHONIE LYRIQUE... Tout en soutenant l'audace formelle de son disciple Schoenberg, Zemlinsky demeure viscéralement fidèle au postromantisme de Mahler. Dans sa « *Symphonie lyrique / Lyrische Symphonie* » (1923), il cite même ouvertement le Chant de la terre de son aîné ; la partition célèbre son mariage avec sa deuxième épouse, Louise Sachse ; durée et effectif sont hors normes, et l'inspiration tout autant extrême-orientale (des poèmes de l'indien Tagore).

PLAN

[Symphonie lyrique]

Poèmes de Rabindranath Tagore (1861-1941)

- I. «Ich bin friedlos» [Je suis privé de paix] : Langsam, mit ernst-leidenschaftlichem Ausdruck [Lent, avec une expression grave et douloureuse]

- II. «Mutter, der junge Prinz muß an unsrer Türe vorbeikommen»
[Mère, le jeune prince doit passer devant notre porte] :
Lebhaft [Vif]
- III. «Du bist die Abendwolke» [Tu es le nuage du soir] : Von
hier ab plötzlich breiter und nach und nach immer ruhiger
langsamer [À partir d'ici soudain plus large, et peu à peu de
plus en plus calme et lent]
- IV. «Sprich zu mir, mein Geliebter» [Parle-moi, mon bien-aimé]
: Langsam [Lent]
- V. «Befrei' mich von den Banden deiner Süße» [Libère-moi des
liens de ta douceur] : Feuerig und kraftvoll [Avec feu et
vigueur]
- VI. «Vollende denn das letzte Lied» [Achève donc le dernier
chant] : Sehr mäßige Viertel [Noire très mesurée]
- VII. «Friede, mein Herz, laß die Zeit für das Scheiden süß
sein» [Paix, mon cœur, fait que le temps de la séparation soit
doux] : Molto adagio, äußerst langsam und seelenvoll
[Extrêmement lent et plein d'âme]
-

**CRITIQUE CD, événement.
SAINT-SAËNS : Concertos pour
violoncelle n°1 et n°2, Le
Poète et la muse. Marie-
Claude Bantigny, violoncelle**

(1 cd Paraty 1996, 2022) . CLIC de janvier 2026

Programme d'autant plus convaincant qu'il souligne la grande valeur de pièces méconnues, très rarement jouées au concert (du fait de leur difficulté, cf le *Concerto n°2*, entre autres). Marie-Claude Bantigny a la finesse et l'extrême élégance requises pour exprimer l'étonnante sensibilité à la fois classique et formellement audacieuse d'un Saint-Saëns à part. Son violoncelle chante et respire, sans affectation ni démonstration, éclairant la profonde subtilité du compositeur romantique français au début du XXè...



Par **Alexandre PHAM**. L'éditeur **Paraty** publie un nouvel enregistrement soulignant non sans pertinence la splendide musicalité de la violoncelliste française **Marie-Claude Bantigny** ; après un programme **Brahms** couronné par le **CLIC de CLASSIQUENEWS** (4 Sonates de Brahms, avec le pianiste Karoulos Zouganelis, paru en avril 2023 – lire ci-après notre

critique), entre pudeur enchantée, et passion hallucinée, voici un cycle courageux, rare, d'autant plus apprécié, dédié aux pièces guère jouées actuellement, par Saint-Saëns au violoncelle. C'est peu dire qu'à travers les 3 œuvres choisies, – les 2 ***Concertos n°1 et n°2***, et ***La Muse et le Poète***, la violoncelliste ose tout avec une sensibilité intacte, d'une finesse allusive, d'une souplesse éloquente.. ceci vaut pour le dialogue violon / violoncelle, de La Muse et le Poète (créé avec orchestre en 1910, ici avec la complicité du violoniste **Paul Rouger**), d'une volupté poétique inscrite dans la pudeur, où brille, dans un liberté rhapsodique, aux côtés du volubile violon, l'enchantement serein du violoncelle. Le ferveur partagée entre les deux instruments solistes, prépare en réalité à l'épisode central, contemplatif et suspendu où le chant suave et mystérieux du violoncelle échange avec le murmure des bois nostalgiques. Saint-Saëns poète et enchanteur sculpte son poème (plutôt fantaisie), en exploitant toutes les nuances poétiques des deux solistes. Dans l'esprit des baroques français, Saint-Saëns cultive son propos comme une délectable conversation entre les deux instruments, volubiles puis fusionnés.

Des deux Concertos pour violoncelle, ici enregistrés à 26 ans d'intervalle (avril 1996 pour le n°1 / avril 2022 pour le n°2), la construction et l'écriture si souplement contrastée

du n°2 en ré mineur (créé en 1905 à 70 ans) éblouit par sa justesse poétique, son intensité, ses audaces feutrées (conçues pour le violoncelliste **Joseph Hollman** (mort en 1926, également dédicatoire de La Muse et le Poète)..., la finesse aussi du style de la soliste, ses nuances ciselées qui éclairent l'inspiration de Saint-Saëns ; la partition enchaîne comme souvent chez le Français, les 3 mouvements comme si elle n'en composait qu'un ; d'ailleurs, le geste interprétatif souligne l'unité et la cohérence de Saint-Saëns qui organise les 3 mouvements de son Concerto (Allegro moderato e maestoso – Andante sostenuto – Andante non troppo) comme s'il s'agissait d'un allegro de Sonate, avec la succession bien identifiée : exposition et développement (allegro), interlude central, enfin réexposition (coda / Finale).



C'est d'ailleurs ce dernier épisode qui tranche par son expressivité affûtée et d'une grande fluidité, qui sous les doigts de Marie-Claude Bantigny expose avec sincérité de somptueux médiums, des graves enténébrés d'une opulence épique, au souffle onirique magistral, alliant ampleur et pudeur mystérieuse. La soliste semble comprendre comme peu le

romantisme passionnel et pourtant classique d'un Saint-Saëns aussi profond et puissant, personnel et fascinant qu'un Brahms. Sa musicalité à fleur de peau réhabilite une partition majeure pour l'instrument, exposant tout son imaginaire souterrain, ses contre champs d'une superbe séduction intérieure, sa volupté chatoyante.

CRITIQUE CD, événement. SAINT-SAËNS : Concertos pour violoncelle n°1 et n°2, Le Poète et la muse. Marie-Claude Bantigny, violoncelle – Hungarian symphony orchestra, Budapest (2022) / Orchestre symphonique Français (1991 : La muse et le poète / 1996 : Concerto n°1), Laurent Petitgirard, direction – (1 cd Paraty 1996, 2022). CLIC de janvier 2026

LIRE aussi notre critique du cd **BRAHMS : Sonates pour violoncelle** par Marie-Claude Bantigny (2 cd Paraty) / CLIC de **CLASSIQUENEWS** avril 2023 :

CRITIQUE CD événement. BRAHMS : Sonates pour violoncelle et piano – Marie-Claude Bantigny / Karolos Zouganelis, piano (coffret 2 CD PARATY) | ClassiqueNews

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-brahms-sonates-pour-violoncelle-et-piano-marie-claude-bantigny-karolos-zouganelis-piano-coffret-2-cd-paraty/>

Paru en avril 2023 chez PARATY, le programme (coffret de 2 CD) associe les deux sonates pour violoncelles et piano de Brahms (n°1 et 2) et deux autres, transcriptions des Sonates pour violon et piano (n°1 et 3). C'est peu dire que la réalisation touche au plus près le mystère Brahms : sa pudeur enchantée, ses urgences intérieures, son aptitude à tisser la matière du souvenir, entre tendresse infinie, âpreté mordante, désillusion et espoir... Le jeu des interprètes apporte leur

éclairage personnel dans un cycle superlatif, restituant à la partition, sa richesse trouble, son éloquence intime, amoureuse, sentimentale... dans une sonorité à deux, d'une rare subtilité complice... CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023.

[CRITIQUE CD événement. BRAHMS : Sonates pour violoncelle et piano – Marie-Claude Bantigny / Karolos Zouganelis, piano \(coffret 2 CD PARATY\)](#)

Marie-

Claude Bantigny © Jean-Baptiste Millot

1er Prix de violoncelle et de musique de chambre du CNSM de Paris, Marie-Claude Bantigny s'inscrit dans la lignée des prestigieux violoncellistes français auprès de qui elle se forme, tels que Maurice Gendron, André Navarra ou Roland Pidoux. Dirigée par Christian Ivaldi, elle remporte avec le Quatuor Fidelio le 1er Prix du Concours International de Musique de Chambre de Trieste « Sergio Lorenzi ». Sa carrière de chambriste et de soliste l'amène à jouer dans les festivals tels que la Roque d'Anthéron, les week-ends musicaux de la Baule, l'Orangerie de Sceaux, Aix En Musique et dans des salles de renommées internationales comme Gaveau, Pleyel, Le Louvre, le Théâtre du Châtelet, l'Opéra Bastille, le Lincoln Center, ...



CRITIQUE, danse. ANVERS, Stadsschouwburg, le 17 janvier 2026. « Rites » : **Boléro X** (de Shahar Ninyamini), La Valse (de Nacera Belaza), Le Sacre du Printemps (de Pina Bausch) par le Ballet de l'Opéra des Flandres

Ce samedi 17 janvier, la Stadsschouwburg d'Anvers a vibré au rythme d'une programmation audacieuse et magistrale (sous la férule de Jan Vandenhouwe), intitulée « *Rites* », dans le cadre de la saison anniversaire du Ballet de l'Opéra des Flandres.

Une soirée placée sous le signe de la transcendance, du rituel et de l'émotion pure, qui restera sans nul doute dans les annales de la danse contemporaine en Belgique.

La soirée s'ouvre sur une expérience sensorielle et visuelle d'une puissance inouïe, avec ***Boléro X*** du prodige israélo-géorgien **Shahar Binyamini**, ancien danseur de la légendaire *Batsheva Dance Company*. Dès les premiers battements du fameux « *Boléro* » de Ravel, réorchestré et amplifié, le public est saisi. Binyamini, en véritable auteur total (chorégraphie,

scénographie, costumes, lumières), déploie une armée de **50 interprètes** – unissant les forces du **Ballet de l'Opéra d'Anvers**, de la **Royal Ballet School Antwerp** et du **Junior Ballet Antwerp**. Le résultat est hypnotique. Une mécanique humaine implacable, précise et organique, où les corps, d'abord isolés, se fondent en un organisme unique, pulsatile. La scénographie épurée et les jeux de lumière sculptent les mouvements, créant des vagues, des spirales et des explosions successives. C'est une œuvre-monstre, d'une intelligence rare, qui exploite la force du collectif jusqu'à l'ivresse. Une ovation debout, immédiate et méritée, a salué cette performance titanesque.



Après ce tourbillon, place à l'introspection avec « **La Valse** » (du même Ravel) par la chorégraphe algérienne **Nacera Belaza**, pour un danseur *solo*. Sur la musique envoûtante et inquiète de Ravel, l'interprète évolue dans un espace intime, dessinant des gestes fluides, répétitifs, presque méditatifs. L'œuvre est d'une grande pureté et d'une poésie certaine, explorant la

mémoire du corps et la transe. Toutefois, placée immédiatement après le cataclysme qu'est « *Bolero X* », elle a pu sembler se déployer dans un registre trop contrasté, voire étouffée par l'énergie précédente. Une question s'est imposée : n'aurait-il pas été plus judicieux d'inverser l'ordre, permettant à la délicatesse et à l'intériorité de « *La Valse* » de préparer le terrain, avant la déflagration collective ? Néanmoins, la prestation reste d'une grande justesse et d'une beauté subtile.



Après l'entracte, l'événement tant attendu : la représentation exceptionnelle du mythique « ***Sacre du Printemps*** » de **Pina Bausch**. C'était là un privilège rare, sachant que les œuvres de la grande chorégraphe allemande sont habituellement l'apanage exclusif de sa compagnie, le

Tanztheater Wuppertal. Que le Ballet d'Anvers ait obtenu ce droit est en soi un événement autant qu'un grand honneur ! Et l'événement s'est transformé en triomphe ! Sur la terre battue qui recouvre la scène, sous l'œil implacable de la communauté, la danseuse élue et le groupe ont livré une performance d'une intensité brute, animale et bouleversante. La pulsion primale, le sacrifice, la peur et l'extase ont été communiqués avec une force rare. Chaque geste, chaque course, chaque chute portait l'empreinte du génie de Bausch, interprétée avec une conviction absolue par la troupe anversoise. Sublime, fidèle et profondément émouvant, ce « *Sacre* » a clôturé la soirée en apothéose.

Le **Ballet de l'Opéra des Flandres**, par sa programmation audacieuse et la qualité exceptionnelle de ses interprètes, a prouvé une fois de plus son rang parmi les grandes institutions chorégraphiques européennes. Une authentique nuit de grâce à Anvers !



CRITIQUE, danse. ANVERS, Stadsschouwburg, le 17 janvier 2026.
« Rites » : Boléro X, La Valse, Le sacre du Printemps. Ballet
de l'Opéra des Flandres. Shahar Binyamini / Nacera Belaza /
Pina Bausch (chorégraphes). Crédit photos (c) Droits réservés

STREAMING, concert. BERLINER PHILHARMONIKER. MAHLER : Symphonie n°8. Kirill Petrenko, direction (replay)

**Le Philharmonique de Berlin dirigé par
leur directeur musical Kirill Petrenko
joue la 8è de Mahler, fresque
spectaculaire et partition la plus
ambitieuse du compositeur... Le concert est
désormais accessible sur le site de
l'Orchestre Philharmonique de Berlin /
Berliner Philharmoniker.**

« Symphonie, cela signifie pour moi construire un monde avec tous les moyens techniques existants » ; Gustav Mahler a mis en œuvre ce credo dans la colossale Symphonie n° 8 : avec huit solistes vocaux, trois chœurs et un orchestre gigantesque, l'effectif va au-delà de tout ce qui avait été fait jusqu'alors. Sa construction est en 2 parties grandioses, qui fusionne opéra et orchestre.

Parallèlement, Mahler concentre dans cette vaste partition des concepts fondamentaux de l'histoire des idées, de l'hymne médiéval « Veni Creator » (partie I) à la conclusion du Faust de Goethe (partie II). Sous la direction de Kirill Petrenko,

les Berliner Philharmoniker présentent cette œuvre qu'ils n'avaient plus jouée depuis quinze ans.

VISIONNER le concert

VOIR la 8ème Symphonie de Mahler par les Berliner Philharmoniker / Kirill Petrenko :

https://www.digitalconcerthall.com/fr/concert/56386?utm_medium=email&utm_campaign=DCH%20Newsletter%20KW%2003%20-%2016012026%20-%20EN&utm_content=DCH%20Newsletter%20KW%2003%20-%2016012026%20-%20EN%20CID_b814efa676fae25564549b85320e2439&utm_source=Email%20Newsletter&utm_term=Watch%20trailer



Live streaming / enregistrement samedi 17 janv 2026, 19h
Rediffusion / Replay à partir de dimanche 18 janv 2026, 12h

Photo : © Stephan Rabold © 2026 Berlin Phil Media GmbH

Artistes / distribution

**Berliner Philharmoniker / Kirill Petrenko, direction
Gustav Mahler : Symphonie n° 8**

**Jacquelyn Wagner, soprano (Magna Peccatrix)
Golda Schultz, soprano (Una Poenitentium)
Jasmin Delfs, soprano (Mater Gloriosa)
Beth Taylor, contralto (Mulier Samaritana)
Fleur Barron, mezzo-soprano (Maria Aegyptiaca)
Benjamin Bruns, ténor (Doctor Marianus)
Gihoon Kim, baryton (Pater Ecstaticus)
Le Bubasse (Pater Profundus)**

**Chœur de la Radio de Berlin
Gijs Leenaars, préparation**

Chœur Bach de Salzbourg
Michael Schneider, préparation
Maîtrise d'État de la cathédrale de Berlin
Kai-Uwe Jirka, préparation
Kelley Sundin-Donig, préparation

VIDÉO entretien



[https://www.digitalconcerthall.com/fr/concert/56386?utm_medium=email&utm_campaign=DCH Newsletter KW 03 - 16012026 - EN&utm_content=DCH Newsletter KW 03 - 16012026 - ENCID_b814efa676fae25564549b85320e2439&utm_source=Email Newsletter&utm_term=Watch](https://www.digitalconcerthall.com/fr/concert/56386?utm_medium=email&utm_campaign=DCH%20Newsletter%20KW%2003%20-%2016012026%20-%20EN&utm_content=DCH%20Newsletter%20KW%2003%20-%2016012026%20-%20ENCID_b814efa676fae25564549b85320e2439&utm_source=Email%20Newsletter&utm_term=Watch)

trailer

« Anacrouse » : Symphonie n° 8 de Gustav Mahler

Une symphonie aux dimensions impressionnantes, tant par le nombre de musiciens que par l'étendue de leurs idées. Albrecht Mayer, hautbois solo, vous présente la Symphonie n° 8 de Mahler et en offrant des aperçus exclusifs des répétitions menées par le chef principal Kirill Petrenko. Durée : 12 min.

MAHLER : Symphonie n°8 des mille. Créée à Munich au moment de l'Exposition Internationale, le 12 septembre 1910, la **Symphonie des Mille ou Symphonie n°8 de Gustav Mahler** est un immense chant d'espoir qui marque aussi la pleine maturité

d'une écriture enfin apaisée, après les tourments plus ou moins contrôlés et assumés des Symphonies n°5, n°6 et surtout n°7, symphonies autobiographiques où le conflit, la noirceur, la présence de forces cosmiques insurmontables, les blessures liées à son destin personnel et sa vie sentimentale, sont le sujet principal. Ici rien de tel, sinon, une arche grandiose dont les tensions canalisées convergent vers une prière de réconciliation, une aspiration profonde à la paix éternelle.

Si Mahler n'a pas écrit d'opéras, cette fresque grandiose à l'échelle du colossale nécessite un plateau artistique impressionnant : triple chœur (femmes, hommes, enfants), grand orchestre, solistes dont les airs sont dignes d'un drame lyrique.



L'odyssée mahlérienne de la 8ème doit son unité à la constance attendrie, exaltée mais toujours élégante des interprètes. D'autant plus que les deux parties sont d'un étonnant contraste : premier volet

construit autour du Veni, Creator Spiritus, selon le texte médiéval de l'archevêque de Mayence, Hrabanus Maurus. Le compositeur a reçu la révélation de cette hymne au Créateur, d'autant plus bienvenue pour son âme inquiète et de plus en plus mystique. Tout le développement est une variation sur le thème de cette fulgurance personnelle dont il souhaite nous faire partager l'intensité.

Le volet 1 est un immense chant de prière et d'espérance, dans une écriture contrapuntique des plus maîtrisée, qui cite toutes les messes et oratorios qui l'ont précédé. Mahler exprime la tendresse des croyants récepteurs du miracle, témoins d'une vision sidérante partagée.

Dans le second volet, qui reprend la traduction du Veni Creator par Goethe, pendant littéraire au premier volet d'origine sacrée, mais non moins extraordinairement exalté,

solistes, chœurs et orchestre façonnent une superbe peinture de la foi où l'évocation du mystère, grâce à des épisodes suggestifs, un sens évident de l'articulation et des nuances (bois somptueux, cuivres grandioses, cordes amples et suspendues) donne le format de cette seconde Passion. Comme une réponse moderne aux Passions de JS BACH, Mahler orchestre un remarquable drame sacré où se précisent plusieurs profils Pater Profundis, Maria Aegyptica, lesquels en intercesseurs, accompagnent le croyant vers l'étreinte finale que lui réserve, ô comble du bienheureux, Maria Gloriosa.

Rien ne manque à l'évocation de ce diptyque religieux. Ni l'élan fervent, ni la sensibilité. Le chef doit veiller aux détails comme à l'architecture de cette cathédrale orchestrale et lyrique. Ici Homme et univers ne font plus qu'un : le but ciblé, espéré, exaucé d'un Mahler enfin en paix avec lui-même, est atteint.

**FRANCE TV. CHARLOTTE SOHY, la
consécration d'une
compositrice, documentaire**

**inédit, jeudi 5 mars 2026
(France 3 Normandie)**

Effacée par l'Histoire, révélée par la musique, Charlotte Sohy revient en pleine lumière grâce à la ténacité de plusieurs personnalités dont la cheffe d'orchestre Débora Waldman. Vivant au château du Buisson de May, en Normandie, Charlotte Sohy, née en 1887 n'a cessé d'être fidèle à sa vocation de compositrice ; elle



traverse un siècle de bouleversements – deux guerres, la crise de 1929, l'entrée dans la modernité – sans jamais renoncer. Malgré la richesse et la diversité de son oeuvre – symphonie, opéra, musique de chambre, oeuvres chorales et pour piano... – son nom disparaît des programmes et des livres d'histoire. Comme si être compositrice était discriminant.



De fait, comme tant d'autres créatrices, Charlotte Sohy est invisibilisée : peu d'œuvres éditées, peu jouées, peu commentées. La mère de sept enfants doit combattre les préjugés et l'hostilité d'un monde musical dominé par les hommes ; et pourtant rien n'atteindra sa volonté créative... Le documentaire, illustré d'archives très riches ressuscite la figure et la vie de Charlotte Sohy ; il raconte aussi la redécouverte fulgurante de son œuvre.

Son petit-fils, François-Henri Labey, édite depuis 15 ans les partitions de sa grand-mère sur ordinateur. En 2013, Claire Bodin programme l'une de ses pièces au festival Présence Compositrices. Bouleversée par cette œuvre qu'elle dirige, la cheffe d'orchestre **Debora Waldman** se bat pour créer la Symphonie Grande Guerre, et est bientôt rejointe par la

violoncelliste Héloïse Luzzati et la pianiste Célia Oneto Bensaid, qui enregistrent 3 cd.

Ainsi révélée, Charlotte Sohy passe en quelques années de l'oubli à la consécration, jouée par les plus grands interprètes, tels Renaud Capuçon ou Lang Lang.



Charlotte Sohy

— en 1909 DR

Produit par LuFilms, « Charlotte Sohy – la consécration d'une compositrice » est un film de transmission et de réparation, un récit puissant sur la persévérance et la sororité. Il interroge l'effacement des femmes dans l'histoire de la musique, tout en célébrant la force de celles qui rendent aujourd'hui leur voix aux compositrices oubliées. Le film est réalisé par Matthias Weber.



CH. Sohy

CHARLOTTE
SOHY

LA CONSÉCRATION D'UNE
COMPOSITRICE

UN FILM DE
MATTHIAS WEBER

LUFILMS

france.tv

ARTE

PROCREP
ANGOA

RÉGION
NORMANDIE

proart

sacem

la culture est
la culture est
la culture est

FRANCE 3 Normandie, jeudi 5 mars 2026, 23h. « *Charlotte Sohy – la consécration d’une compositrice* » – Format : 52mn, HD – Diffusion : jeudi 5 mars 2026 à 23h sur France 3 Normandie – Réalisation : **Matthias Weber** – Auteurs : Matthias Weber et Laurence Uebersfeld – Production : LuFilms

SYNOPSIS

Quasiment personne n’avait entendu parler d’elle il y a 5 ans, mais une incroyable succession de rencontres aussi heureuses qu’improbables a fait surgir le génie de la compositrice Charlotte Sohy (1887-1955) des oubliettes de l’Histoire. En révélant une œuvre passionnante et le destin d’une compositrice singulière, le film interroge l’amnésie collective dont les femmes artistes ont cruellement payé le prix.

Avec Claire Bodin, Renaud Capuçon, Manon Galy, François-Henri Labey, Lang Lang, Héloïse Luzzati, Nadège Meden, Délia Oneto Bensaid, Debora Waldman, Catherine Werner.

CRITIQUE, danse. Festival de Flamenco de Nîmes, Théâtre Bernadette Lafont, le 14 janvier 2026. Rafaela

CARRASCO : « Nocturna – Arquitectura del insomnio »

Hier soir 15 janvier, au Théâtre de Nîmes, l'âme de l'Andalousie a battu au rythme fiévreux de l'insomnie. Pour l'ouverture magistrale de la 36^e édition du Festival Flamenco, la chorégraphe et danseuse étoile Rafaela Carrasco a présenté « *Nocturna – Arquitectura del insomnio* », offrant au public une expérience à la fois intime et grandiose, couronnée par une ovation debout interminable.

Le Festival de Nîmes : 35 ans de passion *flamenca*

Avant de plonger dans les méandres de cette nuit créative, il faut saluer l'écrin qui l'accueille. Depuis sa création en 1991 sous la forme d'une simple « *Nuit du flamenco* », le festival nîmois n'a cessé de grandir, devenant un pôle incontournable en Europe. Fondé par **Pepe Linares**, un Espagnol arrivé à Nîmes en 1968 « avec la culture flamenca dans sa valise », l'événement a vu défiler les plus grands : de **Paco de Lucia** à **Camarón de la Isla**, dont le concert aux Arènes en 1992 reste légendaire. Aujourd'hui, la ville est fièrement surnommée « *la capitale européenne du flamenco* », un titre décerné par le grand spécialiste José María Velázquez-Gaztelu.

L'édition 2026, du 13 au 18 janvier, incarne cet esprit de renouveau et de tradition. La programmation, pensée par la directrice du théâtre **Amélie Casasole**, oscille avec intelligence entre les racines profondes et les branches

audacieuses de l'art *flamenco*. Aux côtés de **Rafaela Carrasco**, on retrouve des figures comme la punk et théâtrale **María del Mar Suárez** « *La Chachi* » et la prometteuse **Paula Comitre**. Le festival déborde aussi des scènes du théâtre pour investir les musées, les rues avec un Festival Off vibrant, et propose même des rencontres et des expositions, faisant de Nîmes, le temps d'une semaine, une véritable « Nîmes-sur-Guadalquivir ».

Rafaela Carrasco : une maîtresse de la modernité *flamenca*

Revenir à Nîmes est pour **Rafaela Carrasco** un véritable retour aux sources. Lauréate du prestigieux Premio Nacional de Danza 2023, elle est reconnue pour la singularité de ses créations et pour avoir marqué un discours chorégraphique unique. Formée auprès de la légendaire Matilde Coral et du novateur Mario Maya, cette Sévillane a dirigé le **Ballet Flamenco de Andalucía** de 2013 à 2016, tout en forgeant un style personnel qui fait d'elle une référence pour les jeunes générations. Sa relation avec le festival nîmois est ancienne et fructueuse. Déjà présente par le passé, elle y explore de nouveaux territoires. Amélie Casasole la décrit comme une « *très grande pédagogue* » symbolisant la transmission, qui a vraiment modernisé le ballet andalou. Son passage cette année est d'autant plus spécial qu'elle y présente des extraits de sa future création, « *HUMO* », un hommage aux cigarières de Séville qui revisite l'image de la femme dans le flamenco.

« *Nocturna* » : Le spectacle de l'insomnie en 12 tableaux

Hier soir, c'était « *Nocturna* » qui était à l'honneur. Le spectacle se présente comme une exploration dansée, musicale et

poétique des états de la nuit et de l'insomnie, un mouvement pur où la lucidité se mêle à l'hallucination. La scénographie de **Gloria Montesinos** a joué un rôle central. La douzaine de tableaux différents a transporté le public de l'intimité d'une chambre à l'immensité d'un paysage nocturne, créant une architecture changeante et onirique parfaite pour le propos. Au centre de cette nuit, le corps magistral de **Rafaela Carrasco**. Sa danse était tour à tour fébrile, contemplative, tourmentée et libératrice. Chaque *zapateado* résonnait comme un battement de cœur amplifié, chaque geste des bras dessinait l'anxiété ou la sérénité.

Elle était entourée de **huit danseuses** d'une précision et d'une énergie rares, formant un chœur de somnambules ou de vigies, dont les corps s'unissaient et se répondaient avec une force visuelle saisissante. Mais l'élément peut-être le plus électrisant de la soirée fut la voix. **Gema Caballero**, avec son chant rauque, profond et déchirant, a donné une âme sonore à cette nuit. Sa voix était un personnage à part entière, exprimant l'angoisse, la solitude, mais aussi une forme d'exaltation propre à ceux qui veillent quand le monde dort. Les « *Olé!* » ont commencé à fuser dans la salle dès ses premières modulations !...

Une salle en feu et une ovation historique

L'enthousiasme du public a crû au fil des tableaux, pour exploser à la fin du spectacle. Les derniers accents de la guitare et le dernier coup de talon ont déclenché une ovation debout, bruyante et joyeuse, qui n'en finissait plus. Cris, sifflets d'admiration et applaudissements nourris ont salué longuement chaque artiste, et surtout **Rafaela Carrasco**, lumineuse et émue. Ce triomphe était la récompense de la vitalité du *flamenco* contemporain, sa capacité à parler de nos

états d'âme les plus universels, et l'excellence d'un festival qui, à 36 ans, continue de nous surprendre et de nous émouvoir.

Le Festival Flamenco de Nîmes se poursuit jusqu'au 18 janvier 2026 avec une programmation tout aussi riche. Si la barre a été placée très haut par cette « *Nocturna* » magistrale... et une chose est sûre : Nîmes vibre plus que jamais au rythme du *flamenco* !

CRITIQUE, danse. Festival de Flamenco de Nîmes, Théâtre Baernadette Lafont, le 14 janvier 2026. Rafaela CARRASCO :
« *Nocturna – Arquitectura del insomnio* ». Crédit photo (c)
Droits réservés

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE.
« Cieux ». Philippe Manoury,
... le 16 janv 2026. Ensemble
Orchestral Contemporain

Depuis 2022, l'Ensemble orchestral contemporain est en résidence permanente à l'Opéra de Saint-Étienne. En cette nouvelle année, Bruno Mantovani, directeur musical de l'Ensemble, invite trois fidèles compagnons de route. Philippe Manoury offre ainsi à l'EOC la création française et européenne de son oeuvre « Cruel Spirals », pour soprano et ensemble, écrite d'après des poèmes de Jérôme Rothenberg.

Avec « La musique nous vient d'ailleurs » (1995), **Suzanne Giraud** déploie une écriture musicale toute picturale, favorisant une large palette de jeux et d'inventions à la recherche des « couleurs sonores » du ciel.

Enfin, **Bertrand Dubedout**, co-directeur du collectif é0le, invite dans « Zazpiak Z » (2014) à explorer les différentes facettes d'une écriture foisonnante, puisant ses racines dans les musiques traditionnelles de son Pays basque natal.

Opéra de Saint-Étienne, Théâtre Copeau
Vendredi 16 janv. 2026, 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de

Saint-Étienne :
<https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-25-26/spectacles//type-Musique/cieux/s-871/>



tarif : Placement libre – tarif • 21 €
Durée 1h10 environ, sans entracte

Lever de rideau – Œuvres choisies en écho au programme du soir, présentées et interprétées par des élèves du Conservatoire Massenet, une heure avant la représentation. Gratuit sur présentation du billet du jour.

ORCHESTRE

SYMPHONIQUE

**D'ORLÉANS. « Passion et
transfiguration », les 7 et 8
février 2026. Liszt :
Concerto n°2 (Svetlana
Andreeva, piano), R. Strauss...
Marius Stieghorst (direction)**

Suite de la 10^e saison du directeur
musical Marius Stieghorst. Au programme :
grande virtuosité pianistique grâce à la
présence complice et inspirée de la
pianiste ukrainienne Svetlana Andreeva,
formée au Conservatoire Tchaïkovski de
Moscou. A travers les 3 partitions
choisies, l'Orchestre Symphonique
d'Orléans propose un programme orchestral
spectaculaire voire fascinant, de l'ombre
à la lumière...

LISZT, R. STRAUSS...
Théâtre d'Orléans
Samedi 7 février 2026, 20h30
Dimanche 8 février 2026, 16h



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre
Symphonique d'Orléans :**
<https://www.orchestre-orleans.com/%C3%A9v%C3%A8nement/entre-da-nube-moldau/>

programme

LISZT : Concerto pour piano n°2
Soliste : Svetlana Andreeva, piano
Lauréate du Concours d'Orléans

WAGNER : Liebestod (Tristan und Isolde)
D'INDY : Fervaal (introduction de l'acte I)
STRAUSS : Mort et transfiguration

Orchestre Symphonique d'Orléans
Marius Stieghorst, direction

présentation, causerie avant le concert
Causerie avec Roxane Touchard et Marius Stieghorst
4 février 2026, 16h
Médiathèque d'Orléans, Auditorium

Concerto pour mélodie

Esquissé à Rome en 1839, par un jeune compositeur, pianiste virtuose de 28 ans, le Concerto n°2 est strictement contemporain du n°1. Il ne sera achevé que dix ans après, en

1849 à Weimar. A la création, au Théâtre de la Cour de Weimar, le 7 janvier 1857, **Franz Liszt** dirige son oeuvre (jouée par l'un de ses élèves, Hans von Bronsart). Le plan est celui d'une rhapsodie constituée de six mouvements enchaînés. Une mélodie centrale, enrichie de quatre thèmes secondaires y circule sous des variations toujours renouvelées. Davantage que dans le Premier Concerto, la mélodie s'affirme pleinement. La versatilité des jeux harmoniques et rythmiques préfigure déjà Bartok, tandis que l'écriture pour le piano soliste est plus contrôlée, s'accordant davantage à la « masse » de l'orchestre. Au final, Liszt semble y développer en contrastes saisissants, une succession d'états d'âme. Concerto romantique certes, Concerto d'une mélodie surtout qui incarne l'ego du pianiste-compositeur traversé, foudroyé, exalté par des vagues toujours changeantes de sentiments intimes. Le génie du compositeur soigne la diversité des caractères de chaque pièce, sans jamais entamer ni la tension ni la vitalité de l'architecture globale.

Plan: Adagio sostenuto (présentation de la mélodie principale), Allegro agitato assai, Allegro moderato, Allegro deciso, Marziale un poco meno allegro, Allegro animato (où le clavier roi reprend la prééminence dans une série de glissandos virtuoses). Durée indicative : moins de 25 minutes.

MORT ET TRANSFIGURATION

□ **Strauss** précise son intention : dans Mort et Transfiguration, il s'agit de poursuivre le travail de Macbeth (qui commence et s'achève en ré mineur), celui de Don Juan (qui débute en mi majeur et se conclut en mi mineur) et concevoir enfin, une oeuvre qui ouvre en ut mineur et se résolve en ut majeur. De l'ombre à la lumière... Souci de compositeur, mais préoccupation légitime qui dévoile une pensée musicale habitée par la structure, et le développement d'un programme cohérent, illustrant au plus juste son sujet. Composée en 1887-1888, la partition est créée le 21 juin 1890 sous la direction de

l'auteur à Eisenach. Le dramatisme et la poésie d'outre-tombe fascine les premiers auditeurs. Il est vrai que Strauss eut la révélation de la partition après avoir lu un texte de Romain Rolland sur les dernières heures d'une pauvre âme, parvenue au soir de sa carrière : en proie sur son lit de mort, au désarroi existentiel, mais aspirant jusqu'aux limites imaginables, au salut de son âme. La musique de Strauss imagine les sensations ultimes d'un individu à l'agonie, traversé par l'angoisse vertigineuse, à l'effroi des derniers instants. Le tableau est à la fois glaçant, terrifiant, fascinant.

Tout ce que j'ai composé... était parfaitement juste□.

Strauss développe le sujet en deux parties. Lutte contre la mort d'abord ; transfiguration espérée, atteinte, éprouvée, ensuite. Un ample largo sert ici d'introduction, préludant à un développement de forme sonate. Comme il est dit dans le texte originel de Rolland, les années d'enfance sont évoquées avec nostalgie, puis l'évocation d'un bref bonheur anime ce corps malade au bord du gouffre ; enfin vient, l'abandon de la vie, l'appel de l'au-delà, les brumes de plus en plus persistantes de la transfiguration. L'ut majeur déclare l'élévation de l'âme parvenue à la fin de sa course : l'idéal de délivrance est enfin éprouvé et le pauvre corps peut sans douleurs, se détacher de son enveloppe terrestre.□ Strauss devait sur son propre lit de mort, déclarer à son fils : *« Je peux t'affirmer que tout ce que j'ai composé dans Mort et Transfiguration était parfaitement juste ; j'ai vécu très précisément tout cela ces dernières heures... »*. Quel plus juste témoignage pouvait-on envisager quant à la vérité et la justesse d'une oeuvre pourtant écrite dans les années de jeunesse?


